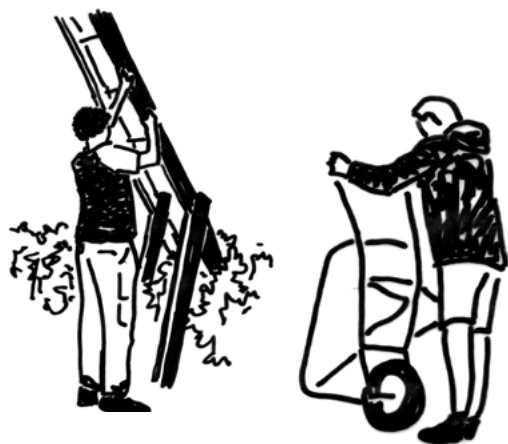


# LA RENCONTRE À VÉLO

Discussion avec un collectif de concepteurs itinérants



©Thibaud Leempoels



©Quand Même

## MEMBRES DU COLLECTIF

Au moment du projet de l'Odyssée, le collectif s'appelait «la Dérive» et comprenait James Bouquard (scénographe), Christophe Père (paysagiste), Pierre-Yves Péré (architecte) et Guillaume Quemper (paysagiste). Aujourd'hui, plusieurs membres ont reformé une agence d'architecture et de paysage «Quand Même», reprenant le projet de l'Odyssée pour exposer les relevés réalisés en 2016.

## CONTEXTE DE LA DÉAMBULATION

La communauté de Commune du Grand Chambord est la maîtrise d'ouvrage, elle demande une identification des spécificités de son territoire pour la réalisation prochaine d'un PLUI.

Les membres de «la Dérive» imaginent une déambulation à vélo à travers 17 communes, afin de rencontrer les habitants et d'observer les paysages au rythme du vélo. Le convoi est composé de plusieurs professionnels, dont un architecte, un paysagiste, un illustrateur et de deux vidéastes. Des modules fabriqués par l'Atelier sont fixés aux vélos afin de transporter le matériel mais aussi de cadrer les paysages et d'attirer l'attention des personnes croisées.

## LES MÉTHODES

La déambulation a lieu en 2016 pendant 3 semaines. Les journées sont passées à vélo, entre les communes choisies à l'avance, et sont ponctuées de pauses permettant la prise d'images photographiques ou graphiques. Le passage dans les bourgs est l'occasion de rencontrer les habitants et d'observer les constructions et le matériel agricoles

## LES RÉSULTATS

Répondant à la commande de la communauté de commune du Grand Chambord, le collectif prépare une exposition mêlant pièces graphiques, photographiques, cartes, objets trouvés et détournés, pastiches de constructions vernaculaires. Cette exposition est mise en place à Saint-Dyé, l'ensemble des habitants sont conviés, ainsi que les décideurs locaux.

Au delà du travail de mise en espace des relevés, la discussion et les moments passés avec les habitants rencontrés (pendant la déambulation puis à l'exposition) permettent de questionner et d'ouvrir les discussions sur ce qui fait paysage dans le territoire.

# LE PROJET DE L'ODYSSÉE

## Extraits de l'entretien avec Pierre-Yves du collectif «Quand Même»

«Eh bien donc, à «Quand Même», on est quatre, on est une petite équipe qui court aussi en fonction des chantiers et des besoins. C'est un petit noyau dur de quatre, et donc moi je suis associé avec Jame, qui est paysagiste de l'école de Versailles, qui a navigué sur des chemins qui ne sont pas forcément en lien avec le paysage, pas mal dans le spectacle vivant, en faisant de la scénographie notamment. Et puis moi je suis architecte, avec un parcours aussi qui a un peu navigué, plutôt autour des situations d'urgence, sur une première petite dizaine d'années, avant de me réinstaller en tant qu'architecte.

Donc c'est un peu quand on était tous les deux dans nos univers qu'on a commencé à faire quelques projets qui faisaient se rencontrer un peu la culture, le paysage, la construction, l'architecture aussi, et l'urbanisme. C'était des projets un peu occasionnels dans l'année, qui nous permettaient de nous confronter un peu plus à la matière. Nos pratiques, en tout cas moi de mon côté de maître d'oeuvre, ne le permettaient pas autant.

Et puis on faisait ça au sein du collectif DERIVE, donc on était quatre, trois paysagistes, et puis moi qui suis architecte. Les projets répondaient plutôt à des initiatives de projets culturels, enfin plutôt portés par des financements culturels. Maintenant on a des financements qui sont un peu différents.

Le projet du grand Chambord, c'est un projet qu'on a commencé il y a un moment, je le sais parce qu'on vient de faire une expédition qui restitue notre travail.

Clairement, il y a une exposition à Saint-Dyé, qui est en cours jusqu'à la fin du mois (juin 2024), et je vous conseille d'aller la voir, elle raconte mieux cette itinérance que ce que je dirai là.

Donc, c'est un projet qui a commencé en 2016, à l'initiative de la communauté de communes du grand Chambord, qui est répartie sur 18 communes qui font en gros toute la ceinture périphérique autour du château de Chambord. Il s'agissait d'une demande dans le cadre de la construction d'un PLUI, Plans de Cale d'Urbanisme Intercommunal, pour essayer de rentrer une approche par l'humain, on va dire, en contrebalancement d'une approche un peu plus technique et institutionnelle qu'avait le PLUI.

Mais voilà, ce qui nous ont fait nous rencontrer, c'est la pratique de la fabrication, mais aussi la recherche de l'interaction avec un site par ses habitants aussi, par ses usagers, c'est ce qui est une des composantes de notre travail, on va dire.

Et puis une pratique de la fabrication un peu dénormée, un peu plus curieuse, un peu plus exploratoire, on va dire. On va de la conception jusqu'au chantier, c'est un peu une de nos marques de fabrique à «Quand Même». En tout cas une de nos envies plutôt qu'une marque de fabrique, c'est d'essayer de faire du temps de la fabrication aussi en vrai temps de conception, c'est-à-dire de ne pas dissocier les deux, mais de s'autoriser à penser le projet jusqu'à la dernière vis, le dernier coup de vernis, le dernier coup de peinture.

Et ça c'est un processus de conception qui est hyper riche par rapport à un format un peu plus «maître d'œuvre» où tu dessines et puis après tu donnes à des artisans. Même s'il peut y avoir une interaction assez riche qui s'entretient avec l'artisan, notre manière de fonctionner ça permet de continuer un travail un peu exploratoire dans la construction.

Et puis on s'intéresse à des projets de territoire assez diverses qui vont du grand paysage jusqu'à la petite échelle. On reste quand même sur des usages plutôt collectifs, plutôt d'espaces publics, un travail entre le grand paysage et la fabrique urbaine, notamment avec pas mal d'attention aux zones de mutation urbaine. On aime bien investir des zones de transition comme là où se situe l'Atelier (sur l'île de Nantes).

Si on revient au projet de l'Odyssée : la demande initiale, c'était de faire des installations qui parlaient du paysage, qui parlaient du territoire du grand Chambord. Et donc, nous, notre première réaction par rapport à ça, c'était de dire que c'était un territoire qu'on ne connaissait pas, et qu'il fallait qu'on le découvre.



©Thibaud Leempoels

Nous avons proposé un mode de diagnostic un peu singulier, qui est sans doute celui qui a attiré tant d'attention, qui est un parcours des 18 sites à vélo, pour lequel on avait construit deux charrettes. La première charrette était plutôt notre grosse boîte à outils, qui nous suivait un peu partout, la seconde avait plutôt vocation à cadrer le paysage, à exposer un point de vue, et puis surtout à interroger les gens qu'on croisait. Cette charrette qui faisait signal permettait aussi aux gens de nous repérer, et du coup, à créer une

interface, créer le dialogue.

On a passé trois bonnes semaines de déambulation avec ces charrettes. Il y avait notre boîte à outils aussi ! On y avait aussi mis un vidéaste, enfin deux vidéastes d'ailleurs, et puis un dessinateur qui nous accompagnait pour participer à cette récolte.

C'était un peu une récolte, ce grand parcours-là, une récolte des paysages, une récolte des récits qu'on nous comptait. Il y avait un volet un peu plus artistique, qui ne s'attachait pas forcément à rentrer dans le cadre d'une restitution, mais qui portait un regard artistique sur le territoire, qui a produit deux films : un qui a été transposé dans un kaléidoscope de miroirs, et puis un autre un peu plus sous le format du reportage. Il y avait du dessin aussi, c'était quelques grands dessins de paysages, et pas mal aussi de verbatims, des échanges qui pouvaient se faire sous la forme de croquis, et de petits formats BD qui ont permis d'alimenter la restitution.

Le format un peu particulier de ce périple, c'est que, sur les 18 communes à parcourir, on a proposé l'idée de rencontrer les populations et de faire une réunion publique dans chacune des communes. Si c'était possible on souhaitais se faire héberger par les gens qui étaient sur place. Pendant ces rencontres l'idée c'était de questionner les gens sur le territoire qu'ils habitaient, et surtout, la porte d'entrée justement de ce récit-là, c'était de leur demander: «demain on va dans telle commune, qu'est-ce qu'il faut qu'on aille voir sur ce chemin ?» «Qu'est-ce qu'il faut qu'on aille voir?»

Ce n'était pas forcément leur demander quels sont les beaux paysages ou les trucs comme ça, mais «qu'est-ce qu'il y a à voir, qu'est-ce qui définit un peu le lieu ?» Pas forcément ce qui leur plaisait, mais aussi ce qui leur paraît moche, ou tout simplement ce qui existe. Souvent on nous dirigeait vers des lieux, mais on essayait de chercher ce qui est plutôt chargé d'histoire, ce qui fait vivre le territoire, quels sont les interprètes qu'il faut qu'on aille voir et qui font vivre le territoire ? quels sont les objets singuliers, rigolos? Il y avait d'ailleurs un espèce de facteur cheval qui faisait des grosses sculptures en béton, mais on nous a aussi dit d'aller voir le mec qui fabriquait des mérins, qui était une grosse usine locale, tout ce qui est lié à l'agriculture, et notamment au maraîchage avec nos grosses sculptures de fraises qu'on a fait là-bas.

Et puis évidemment, là où ils emmenaient la belle-mère le week-end, enfin toutes ces questions un peu classiques, mais qui permettaient d'engager une conversation, et puis de nous dessiner un parcours le lendemain, ce qui était assez chouette. Et puis après, ça s'unissait souvent comme ce genre de truc autour d'un coup, d'un pot, voilà. On avait la chance d'avoir la communauté de communes de Grand Chambord qui avait une personne dédiée sur la question de l'interaction artistique. Elle a pu préparer le terrain, ça a permis de constituer des groupes de personnes à rencontrer quand on arrivait, parce que nous on n'avait pas les contacts avec les communes, donc

c'était souvent l'initiative des mairies. Comme c'est des petites communes, ils sont souvent assez proches de leurs habitants, donc ils arrivent à constituer un petit groupe de personnes qui allait de 15 à 30, 40 personnes, selon les étapes.

Nous pendant le chemin, évidemment, on invitait les gens à nous rejoindre le soir à la maîtresse-carte. Et ça a été un super moment, plein de rencontres, à la fois du paysage, mais aussi des gens, qui nous expliquaient comment ça marchait chez eux. Il y a eu des rencontres assez touchantes de gens qui nous disaient « mais non, non, c'est par là, le château de Chambord » et on leur répondait « mais non, non, c'est pas ça qu'on vient voir, c'est justement chez vous qu'on vient voir ». La réaction première, c'était souvent « bah, chez nous, y'a rien à voir ». Et puis, à force d'engager des conversations, le soir, on montrait des photos de ce qu'ils nous avaient plu, de comment on avait perçu le paysage, etc. Petit à petit, on essayait de les faire agir sur des choses qui, nous, nous touchaient, et on sentait qu'il y avait des histoires à demander.

Les gens étaient assez touchés qu'on s'intéresse à leur territoire, qu'ils voyaient vraiment comme là, à côté de Chambord, à côté de la tarte à la crème. Voilà, belle aventure qui s'est conclue par une exposition qui a vraiment fini de tisser les liens, parce qu'il y a plein de gens qu'on a rencontrés qui sont venus la voir.

Ce qu'on a organisé c'est un peu sous deux facettes ; d'abord il y a une restitution un peu cartographique, de catégorisation presque. parce On s'est vite rendu compte que la question de l'identité est difficile à traiter puisqu'il y a plusieurs types de territoires: celui qui a un caractère très ligérien, la Loire, qui est un peu plus urbain, puisqu'il est ponctué des villes dormtoir de Blois, et au fond il y a plutôt la Sologne avec moins de densité habitée et plus de forêts profondes.

Et puis, voilà, du coup, cette première partie, on a classifié des figures de paysages, les points de vue, toutes les barrières, un tas d'entrées qu'on avait rencontrées, toutes les figures géométriques qu'on croisait dans le paysage ou dans l'architecture.

Il y avait aussi les restitutions des films qui avaient plutôt vocation à être un peu des petits reportages sur ce qu'on avait vécu, tous les dessins un peu verbatimes de restitutions de Félix aussi. On essayait aussi de trouver, pour séquence thématique, un croisement entre différents endroits du paysage. On a choisi de faire ça plutôt que de faire une partie Sologne et une partie Loire, on a plutôt essayé de se faire rencontrer les paysages.

La deuxième partie était un peu plus artistique, ou en tout cas libre dans sa forme.

Elle essayait de piocher dans tous les matériaux du paysage pour en faire des objets détournés, on va dire. On a essayé aussi de parler un peu de la poésie de ce paysage, de ce qu'on pouvait trouver de beau, et puis un jeu un peu hybride de rencontre des grandes entités du paysage. Il y a eu par exemple un petit travail sur cette espèce de cabane d'affût de chasseurs dans lequel Félix avait dessiné un paysage de Loire à l'intérieur dans la fenêtre de vue. Généralement elle est plutôt dans la forêt, mais on l'a détournée. On a positionné aussi dans les charettes des photos de la centrale de Saint-Laurent, avec des images du château pour se faire se rencontrer les identités. On a mis aussi un tag de la ville sur le mur de Chambord.

Et du coup, à l'issue de tout ça, on a un peu digéré toute cette matière qui était riche, puis on a proposé quelques installations sur différents sites du territoire du Grand-Chambord. En communiquant avec les élus, avec la communauté de communes, on a essayé d'identifier des lieux qui s'y prêteraient, des lieux un peu angloamatiques, ou en tout cas, s'il y avait des choses qui nous avaient touché, des histoires qui nous ont touchées.

Donc on a travaillé à la suite de ça, à 5 installations.» (..)

## LA PRATIQUE DU VÉLO POUR LE DIAGNOSTIC DE TERRITOIRE

### Extraits de l'entretien avec Pierre-Yves du collectif «Quand Même»

«Le territoire du Grand Chambord c'était vraiment la bonne échelle, c'est-à-dire qu'à pied ça aurait été un temps vraiment trop long pour réussir à découvrir ces lignes communes. En voiture, à la fois ça aurait été trop vite et à la fois on se coupe quand même un peu des autres.

Donc il y a une capacité à s'exposer quand tu es à vélo, à rencontrer, à s'arrêter facilement au bord d'une route, et qui faisait vraiment sens dans cette échelle-là. Et puis tu peux aller dans les chemins de traverse, tu peux aller dans les petits chemins.

Alors là avec nos charrettes, c'était parfois un peu compliqué, mais on s'est lancé comme dans des explorations bien boueuses, bien pleines d'ornières, mais c'était aussi l'occasion de justement renverser la charrette et que les gens nous donnent un coup de main et puis qu'on leur paye un coup, et du coup d'engager des conversations.

Là c'était pas mal les charrettes qui créaient l'événement, mais c'était bien parce qu'il y avait une question d'effort, les gens des fois nous ont poussés pour nous aider à monter dans des trucs, parce qu'il y en avait une qui pesait, je sais plus, 80 kilos, on était tous plein d'outils, donc on se reliait un peu, heureusement les territoires sont assez plats là-bas,

À la fois ça te permet de parcourir quand même des distances assez importantes, de traverser des paysages, de changer de paysage, de changer de lieu, et à la fois ça te permet vraiment de t'arrêter et de rencontrer, d'être à disposition de l'échange. Enfin ça c'est assez vite imposé, ouais.»

C'est une manière de faire diagnostic que vous choisiriez encore ?

«Ah volontiers, ouais. Enfin pour nous ça reste un projet qu'on aime beaucoup, après on a un peu du mal à faire deux fois la même chose, mais je crois que ça, on pourrait s'y attacher.

Après vraiment le territoire s'il prêtait bien, la demande s'il prêtait bien, le temps de réflexion du territoire, l'étape dans laquelle se situait le lieu...»

Morceau d'un interview de Pierre-Yves Peré, mené et retranscrit par Gaïa Douwes, stagiaire de la Compagnie du Théâtre des Chemins

## AUTRES PROJETS FAISANT SUITE À «L'ODYSSÉE»



### Le periscope de St Claude

«Le Périscope c'était un travail sur le champ et le contre-champ, qui permettait d'arrêter une vue lointaine vers le château, mais en même temps de parler à travers les facettes de tout ce qui était en vis-à-vis de Chambord, que ce soit les plaines agricoles, la forêt, bref. Du coup c'est une installation qui essaie de fabriquer un lieu de rencontre de tous ces points de vue-là, puis ça s'installe au bord d'un petit étang, d'une petite rivière.» P-Y.P



### L'entaille

«Ensuite il y a l'Antaille qui est sur la commune de Neuville. Sur la commune je crois qu'il y a 1000 points d'eau. Mais il y en a 99% qui sont privés donc ça faisait partie des catégories d'action qu'on avait fait, c'est de photographier toutes les petites pancartes chemin prévient à l'identité. Celui-là qui est un des rares lacs accessible au public mais qui a la particularité d'être entouré par une grande roselière, qui est très beau, qui est au milieu de la forêt, une des forêts de Chambord, qui donne vers Chambord, C'est un petit joyau avec une terre hyper riche en matières

organiques donc très noire donc qui fait reflet sur l'eau.

Il y a une roselière qui fait quasiment tout le tour du lac, donc qui interdit l'accès au bord de l'eau et la vue même, surtout en été. Donc notre propos c'est d'essayer de traverser cette roselière et donner accès à l'eau. On a fait un petite plateforme d'observation avec un travail de grands murs en bruyère qui fait comme un espèce de travail acoustique, un peu sensoriel où on traverse quelque chose qui étouffe un peu les bruits de la forêt et puis on se retrouve au milieu de l'étang masqué du chemin périphérique, vraiment sur l'eau et là le son se réouvre et la vue se réouvre aussi.» P-Y.P



### La cabane du passeur

«Donc on a travaillé un peu sur la figure de la cabane à bateau qu'on a venu poser sur le site avec ces espèces de pattes d'insectes qui en fait sont un peu héritées de la forme de la cale à bateau qu'on avait dessinée en parallèle. C'est une cale en bois qu'on a dessinée qui vient se glisser dans l'eau et permettre au bateau d'échouer. (..) Enfin ce qu'on espère pouvoir donner, au-delà de la simple fonctionnalité du lieu, celle de s'abriter, elle donne aussi une escale où tout d'un coup t'es suspendu au-dessus d'un champ, t'aperçois le clocher en haut, tu donnes un

regard transverse à la Loire que tu as assez peu quand tu es dans cette dynamique très longitudinale à vélo.

Tu regardes souvent la Loire parce que c'est l'élément un peu fort qui attire le regard, mais l'idée de champ et de contre-champ, là aussi nous avait bien intéressé.» P-Y.P



### La charette renversée

«Et oui, encore une découverte qu'on a faite pendant le périple à vélo, où les gens nous ont dit, «ben allez voir là-bas, vous verrez peut-être le Château de Chambord». Effectivement, derrière, c'est les vignes de Chambord, qui du coup font qu'à cet endroit-là, il n'y a pas de forêt, et donc on peut apercevoir le château, mais pour le voir clairement, il faut quand même franchir la tête au-dessus des 3,5 mètres du mur de Chambord.

Donc on a là aussi tissé un peu une histoire autour, à la fois de la construction du Château de Chambord, où il y avait tous les blocs de tufaux qui étaient amenés

principalement par la Loire, depuis des carrières qui sortaient justement du port de Saint-Dyé et de Montlivaud, pour remonter là, et puis une expression qui s'appelait la charrette renversée, qui est une excuse qu'on donne quand on arrive un peu en retard, ou qu'on a bu un coup, c'est dire qu'on a croisé une charrette renversée.

Donc c'est l'occasion de s'arrêter, de regarder, de boire un coup, ça nous plaisait bien comme histoire donc on a dit que c'était une charrette de tufaux qu'allait approvisionner le château de Chambord qui s'était renversé là et que les gens en avaient profité pour se greffer un petit escalier dedans pour pouvoir aller voir par dessus le mur le lieu interdit aux pauvres de l'autre côté du mur.

Et voilà donc ça c'est en plein milieu de la forêt, c'est aussi évidemment l'occasion de prendre un peu de hauteur et de voir ce qui se passe de l'autre côté. C'est un chantier un peu pharaonique, chaque bloc fait 5 tonnes je crois. Et on a travaillé avec une des carrières qui a fourni historiquement les pierres pour le château de Chambord et qui continue à fournir pour tous les travaux de réparation.»

P-Y.P



### Le Peliau

«Historiquement, c'était un lieu où il y avait un parquet de balles, et où les deux communes d'à côté d'ailleurs se retrouvent pour jouer pendant les weekend d'été. Et donc là on est vraiment à la rencontre à la fois d'une transformation du paysage et puis d'une histoire.

Nous ça nous fait bien de travailler avec les histoires de mémoire un peu des lieux. Et donc on a décidé de retravailler un rapport au site, qui commémore un peu cette idée d'un parquet au bord de l'eau et qui redonne un statut de proximité de l'eau.

Donc travailler une passerelle en avant avec des filets qui permettent d'être retrouvés en haut. Et puis une grande table de pique-nique, banquets. En fait ce lieu maintenant il est vachement utilisé pour faire soit des repas de mariage, soit des haltes parce qu'on est en bord de la Loire à vélo.

Donc des haltes pique-nique pour les gens qui passent, soit pour les jeunes pour aller fumer des cigarettes, boire de l'eau ou boire des bières. Enfin voilà c'est un lieu dont les gens se sont assez vite approprié. Et puis toutes ces histoires comme on avait rencontré, on était allé dans un petit lieu à côté où on avait rencontré des habitants, ils sont venus nous donner un coup de main pour la construction. Il y a une autre commune qui nous a filé les arbres pour faire les poteaux.

Il y a des histoires un peu de connexion qui se tissent et qui font qu'il y a des gens qui veillent au lieu, qui en parlent et que forcément ces lieux sont plus vite accaparés, acceptés, intégrés dans l'histoire des sites et donc c'est assez chouette.» P-Y.P